



# ACCC INTERNATIONAL

Le magazine international de l'Association des collèges communautaires du Canada

Vol. 8, N° 2, 2003 ISSN 1192-1846

Perfectionnement éducatif-santé (Level 1), Bénin  
 Formation Agricole Continue, Bénin  
 Didactique de la santé, Bénin  
 Compétences en environnement, Bénin  
 École intra-entrepreneurial, Bénin  
 Staff Development - B.L.S., Botswana  
 Sustainable Agriculture Training, Botswana  
 Botswana Agricultural Project, Botswana  
 Entrepreneuriat - Burkina, Burkina Faso  
 Formation en eau et assainissement, Burkina Faso  
 Généralisation de la formation continue, Burkina Faso  
 Soutien à la formation de formateurs et à la gestion pédagogique en techniques de la santé, Burkina Faso  
 Concertation Prévention Jeunesse, Burkina Faso  
 Bibliothèque et perfectionnement, Burkina Faso  
 Éducation Non-formelle - Burkina Faso, Burkina Faso  
 Formation pédagogique au Burkina Faso, Burkina Faso  
 Les métiers intégrés au non-formel, Burkina Faso  
 Communauté et police, Burkina Faso  
 Perfectionnement du personnel, Burkina Faso  
 Pédagogie et Entrepreneuriat, Burkina Faso  
 Matourkou Agriculture, Burkina Faso  
 École nationale de santé publique, Burkina Faso  
 Burkina Faso - L.TD II, Burkina Faso  
 Appui Institutionnel, Burkina Faso  
 Assainissement de L'eau, Burkina Faso  
 Training and Upgrading CETF, Burkina Faso  
 ENSP - Burkina Faso, Burkina Faso  
 Soutien Pédagogique - FNF, Burkina Faso  
 Renforcement de l'ISGE Burundi, Burundi  
 Centre d'informatique, Cameroun  
 Bonaberi - Administration, Cameroun  
 Air Conditioning Tech., Cameroun  
 School Management, Cameroun  
 Focus agro-alimentaire, Congo  
 Leadership en développement coopératif, Congo  
 Appui de renforcement de l'Institut agricole, Côte d'Ivoire  
 Informatique - Côte d'Ivoire, Côte d'Ivoire  
 Assistance aux entreprises ivoiriennes via l'INSET, Côte d'Ivoire  
 Appui à la compétitivité des micro-entreprises, Côte d'Ivoire  
 Formation et santé pour l'an 2000, Côte d'Ivoire  
 Co-Op Comm. Educ & ACCC, Ethiopia  
 Interactive Learning, Ethiopia  
 AMBO College, Ethiopia  
 Ethiopia Trainees, Ethiopia  
 Ethiopia Extension Services (Ethiopia Linkage), Ethiopia  
 Technical Training, Gambia  
 Electrical Tech. GTTI, Gambia  
 Sustainable Food Security, Gambia  
 GTTI - AUTO - Engineering Dept., Gambia  
 Gambia Technical Training Institution Phase II, Gambia  
 Gambia Rural Adult Instructor Training Program, Gambia

St. Andrew College Development, Ghana  
 Rural Adult Instructor Training, Ghana  
 Agri-Entrepreneurship Training, Ghana  
 Nurse Practitioner Training, Ghana  
 RIFT Valley First Development, Kenya  
 Hospitality & Tourism (CIT), Kenya  
 Supporting Environmental Educ., Kenya  
 Hospitality and Tourism, Kenya  
 Kenya Institute of Technology - Inst' Devel't, Kenya  
 Staff Dev. Mombasa Poly., Kenya  
 Kenya Polytechnic - WITED, Kenya  
 WITED, Kenya  
 Techniques médicales, Madagascar  
 Formation maritime, Madagascar  
 Coopérant Volontaire, Mali, Burkina Faso  
 Aquaculture Course Development, Malawi  
 Enhancing TEVET Outcomes, Malawi  
 Technical Education Reform, Malawi  
 Architectural Technology, Malawi  
 Malawi Polytechnic (Phase I and II), Malawi  
 Medical Repair Facility, Malawi  
 Artisans Entrepreneurs, Mali  
 Perfectionnement, entrepreneuriat et autofinancement, Mali  
 Technologie appliquée à l'école, Mali  
 Bakan Kénéyan, Mali  
 Développement communautaire, Mali  
 Appui aux programmes - Mali, Mali  
 Autonomie par l'entrepreneuriat, Mali  
 Programme de soins infirmiers, Mali  
 Assainissement et sécurité industriels, Mali  
 Appui Pédagogique et de production, Mali  
 Appui à l'Institut tech. horticole de Meknes, Maroc  
 ISJ Medjas, Maroc  
 Tech. Secretariat - Maroc, Maroc  
 Formation Ambulancier, Maroc  
 Formation Professionnelle, Maroc  
 Marsad, Maroc  
 Formation de formateurs et de chefs d'atelier, phase III (ENSET MOHAMMEDIA III), Maroc  
 ENSET MOHAMMEDIA II, Maroc  
 Rural Health Educ. Phase II, Maroc  
 Assurance qualité en agroalimentaire, Maroc  
 Electrical Science Workshop, Maroc  
 Hay Hassani, Maroc  
 Sanitation Educ. Rural Morocco, Maroc  
 Management Workshop for Senior Education Officers - Mauritius, Mauritanie  
 Projet Fort-pêche, Mauritanie  
 Femmes et Entrepreneuriat, Mauritanie  
 Développement des services à la petite enfance, Mauritanie  
 Frigoristes professionnels, Mauritanie  
 Entrepreneuriat électronique, Mauritanie  
 Formation en pêche, Mauritanie  
 Agriculture Extension Information Support, Namibia  
 Skill Links to Self-Employment, Namibia  
 Support to Namibia Trainee Program, Namibia  
 ENSP - Niger, Niger  
 IPDR Energie, Niger  
 Cooperation - énergétique, Niger  
 ENSP - Evaluation, Niger  
 Combattre le VIH/SIDA par l'école, Niger  
 ENSP Lab. II, Niger  
 Maîtres en soins infirmiers, Niger  
 Formation de base en santé, Niger  
 Support for ENSP, Niger  
 Lab Tech. ENSP, Niger

Planning for Innovation & Survival, Regional  
 CAPA Network, Regional  
 CAPA Network Consolidation, Regional  
 S.A.R.E.P.S. - Southern Africa, Regional  
 SADCC in-service and Staff Development, Regional  
 CIADFOR, Regional (Cote d'Ivoire)  
 Appui en élevage laitier, Rwanda  
 Formation continue en média, Sénégal  
 Assistance en techniques de bureau, Sénégal  
 Centre de formation technique, Sénégal  
 Forma-Pêche, Sénégal  
 Mise en place d'une cellule d'éducation des adultes, Sénégal  
 Développement des compétences en santé, Sénégal  
 Réseau de formation informatique, Sénégal  
 Développement pédagogique du CASE, Sénégal  
 Institut. Co-op Seychelles, Seychelles  
 Ind. Response Training for Fishing Industry, Seychelles  
 Inst. Co-op / Seychelles Poly., Seychelles  
 Environmental Education Project, Seychelles  
 Mogadishu Institute, Somalia  
 Sustainable Skills Development, South Africa  
 Business and Technology Enterprise, South Africa  
 Community Oriented Technical Education Capacity, South Africa  
 Provision of Ultrasound Education, South Africa  
 Developing Rural Communities, South Africa  
 Entrepreneurial Skills Promotion, South Africa, Zimbabwe  
 Self-Directed HRD Project, Southern Africa  
 Water & Waste Mgt., Southern Africa  
 Khartoum Polytechnic, Sudan  
 Arabaji Vocational School, Sudan  
 Khartoum Polytechnic, Sudan  
 Rural Enterpriser Training, Tanzania  
 Rural Microfinance Management, Tanzania  
 Rural Communities Health Project, Tanzania  
 Water Care and Rural Health Training, Tanzania  
 Enhanced Literacy Programming, Tanzania  
 Building Regional HRD Capacity, Tanzania  
 Training of Trainers, Tanzania  
 Institutional Strengthening of the MATIU, Tanzania  
 DSTC - Human Resource Development, Tanzania  
 Sustaining Tanzanian Literacy, Tanzania  
 Keewatin Karume Linkage, Tanzania  
 Tanzania Ed. (Human Resource Development), Tanzania  
 Supports pédagogiques en formation continue, Tunisia  
 Appui à la gestion des soins, Tunisia  
 Centre de formation et de recherche sur la productivité (Projet Tunisie - Int.), Tunisia  
 La Pédagogie en santé, Tunisia  
 Programme de gestion visant l'employabilité, Tunisia  
 Santé et Sécurité au Travail, Tunisia  
 Mise à niveau de la formation professionnelle agricole, Tunisia  
 Centre de Formation Intes, Tunisia  
 Développement de la pêche, Tunisia  
 Mines et géo-environnement, Tunisie  
 Sustaining Uganda Telecommunications, Uganda  
 Directorate of Indust. Training - Inst'l Strength., Uganda  
 Uganda Technical, Uganda  
 Vocationalizing Uganda Colleges Curriculum, Uganda  
 Uganda Workshops (Uganda Skills Transfer), Uganda  
 Environmental Technology Development, Zambia  
 Environmental Health for Women, Zambia  
 Public Service Training System, Zambia  
 Zambia Forest College Project, Zambia  
 Alta-Zim Agric. Colleges, Zimbabwe  
 Bulawayo School of Mines, Zimbabwe  
 Small Business Development, Zimbabwe  
 Computer Managed Learning, Zimbabwe  
 Zimbabwe Dental Training, Zimbabwe  
 Zimbabwe Forestry, Zimbabwe

## L'Afrique

### À L'INTÉRIEUR :

- Message de la Ministre de la Coopération internationale, Gouvernement du Canada
- Les défis de l'Afrique pour les collèges et instituts canadiens
- Une courte histoire des partenariats entre les collèges et instituts canadiens et les établissements d'enseignement en Afrique
- Une formation sportive
- Exemples de projets réussis ...

## TABLE DES MATIÈRES

Les collèges communautaires du Canada contribuent à un monde meilleur	3
Les défis de l'Afrique pour les collèges et instituts canadiens	4
Une courte histoire des partenariats entre les collèges et instituts canadiens et les établissements d'enseignement en Afrique	5
7 Histoires de réussite	7
#1 Une formation sportive au Sénégal	7
#2 Technologie appliquée à l'école au Mali	9
#3 Programme d'infirmière-praticienne en région au Ghana	9
#4 Projet de réforme de la formation technique au Malawi	9
#5 Femmes en entrepreneuriat en Mauritanie	11
#6 Centre de formation technique au Sénégal	11
#7 Formation continue agricole au Bénin	11
Mise à jour du PPCC	15

**Rédactrice en chef :**

Lorna Malcolmson

**Édition française :**

Debby Wilson

**Adjointe à la rédaction :**

Judy Barbeau

**Traduction :**

La Boîte à mots

Exegetics

**Imprimerie :**

Creative Motion Printing

*ACCC International* est un bulletin d'information publié deux fois par an qui vous informe des programmes et des activités que l'ACCC déploie à l'échelle internationale. Pour obtenir des informations complémentaires sur les articles de ce numéro, veuillez communiquer avec la rédactrice en chef au 746-2222, poste 3123 ou par courriel : [accinternational@acc.ca](mailto:accinternational@acc.ca). Cette publication est réalisée grâce à l'appui financier du gouvernement du Canada agissant par l'entremise de l'Agence canadienne de développement internationale (ACDI). L'ACCC est une société sans capital-actions conformément à la législation canadienne.

Cette publication se trouve sur le réseau Internet à : [www.acc.ca](http://www.acc.ca)

*ACCC International*  
Association des collèges  
communautaires du Canada  
200 - 1223 rue Michael nord  
Ottawa (Ontario) K1J 7T2  
CANADA

**JE** suis ravie de pouvoir m'adresser à vous tous qui avez grandement aidé le Canada à se tailler une réputation d'excellence dans le domaine de la coopération internationale.

À titre de membres de l'Association des collèges communautaires du Canada (ACCC), vous avez partagé votre savoir-faire avec les gens des pays en développement en collaboration avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Bon nombre d'entre vous sont conscients des défis que doivent relever les populations de ces pays. En tant qu'éducateurs, vous connaissez l'importance du réseautage et de la diffusion des connaissances, qui permettent à tout un chacun d'améliorer sa qualité de vie.

L'ACDI, mon ministère, reconnaît l'apport essentiel des établissements d'enseignement et de formation au processus de développement. Les partenariats que vous avez formés et entretenus, au fil des ans, avec vos homologues des pays en développement ont permis

soutenir le développement du continent en réservant à cette fin 6 milliards de dollars, sur cinq ans, en ressources nouvelles et existantes. Cette somme comprend les 500 millions de dollars du Fonds canadien pour l'Afrique ainsi que notre investissement en éducation de base en Afrique, qui doublera d'ici 2005 pour atteindre 100 millions de dollars par année.

La pandémie de sida en Afrique nous le démontre clairement : rien ne retarde autant le développement que le fardeau de la maladie. C'est pourquoi le Canada concentre ses efforts sur le VIH/sida, la tuberculose, le paludisme et d'autres maladies épidémiques. Il a d'ailleurs pris la tête du mouvement mondial de lutte contre les problèmes de santé publique en proposant des modifications législatives qui contribueront à accroître l'accès des pays en développement à des produits pharmaceutiques à bas prix dont ils ont grand besoin.

Les Canadiens ont à cœur le sort des Africains. Et la politique étrangère du Canada réserve une place de choix

## LES COLLÈGES ET INSTITUTS CANADIENS

# CONTRIBUENT À UN MONDE MEILLEUR

d'améliorer le sort de millions d'enfants, de femmes et d'hommes. L'ACDI se réjouit à l'idée de poursuivre ces partenariats constructifs dans les domaines où nous concentrons maintenant nos efforts, tels que l'agriculture et le développement rural.

Depuis peu, l'ACDI aborde le développement sous un angle nouveau afin d'accroître l'efficacité de son aide. L'année passée, j'ai rendu public *Le Canada contribue à un monde meilleur*, un nouvel énoncé de politique en faveur d'une aide internationale plus efficace. Quatre grands principes y sont exposés : soutenir la prise en charge locale du développement, améliorer la coordination entre les donateurs, assurer le déliement de l'aide et concentrer cette aide. En d'autres mots, il faut concentrer nos efforts dans des secteurs précis et dans les pays où les besoins sont les plus grands et où nos efforts auront les effets les plus positifs et les plus durables. Des neufs pays de concentration choisis par l'ACDI, six sont en Afrique.

Le continent africain, nous le savons, accuse un retard dans l'atteinte des Objectifs de développement du millénaire. Face à ce constat, des dirigeants africains ont décidé de prendre le processus de développement en main en mettant de l'avant leur propre initiative : le Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique. Le Canada appuie énergiquement cette vision africaine et réagit en conséquence. En juin 2002, il a joué un rôle de premier plan auprès des dirigeants du G8, les amenant à adopter un plan d'action ambitieux pour l'Afrique. Il s'est aussi engagé à

Par l'HONORABLE SUSAN WHELAN  
MINISTRE DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE  
GOUVERNEMENT DU CANADA

à l'Afrique. Le soutien que nous accordons au continent est aussi un facteur essentiel de cohésion sociale, puisque les Canadiens d'origine africaine constituent une partie importante et sans cesse grandissante de la mosaïque canadienne.

Au bout du compte, les intérêts de l'Afrique sont aussi ceux du Canada. Les échanges commerciaux, les maladies, la dégradation de l'environnement, les conflits et la migration des populations prennent une ampleur mondiale et, par conséquent, touchent chacun d'entre nous. Nous sommes tous conscients que les Canadiens ne peuvent être en sécurité dans un monde instable, prospère dans un monde de misère, ou en santé dans un monde frappé par la maladie. C'est pourquoi nous nous devons de faire partie intégrante des solutions, puisque les défis que doit relever l'Afrique sont aussi les nôtres.

Le secteur de l'agriculture est l'un des secteurs prioritaires dans lequel nous savons que nos efforts peuvent avoir un effet positif et durable. De nos jours, dans les pays en développement, le rôle de l'agriculture n'est plus seulement de nourrir les gens ou de fournir la matière

*suite à la page 4*

suite de la page 3

première à l'industrie de la transformation. Elle peut — et doit — fournir la solution à de nombreux défis de développement, y compris celui de la création d'emplois. Aujourd'hui, on estime à 1,2 milliard le nombre de personnes qui gagnent moins de 1 \$US par jour dans les pays en développement. Les trois quarts de ces personnes vivent en milieu rural, où la plupart tirent leur subsistance de l'agriculture. On ne peut donc nier l'importance de l'agriculture dans la vie des habitants des pays en développement. L'influence que peut exercer ce secteur dans l'établissement d'un développement durable est incroyablement puissante. Un tel développement aura pour effet de favoriser la prospérité, la paix et la sécurité et de donner aux gens la possibilité de faire des choix éclairés. Tous ces facteurs m'ont incitée à demander à mon ministère de concevoir une nouvelle politique pour mettre l'agriculture au service du développement rural durable. Cette politique nous permet maintenant de renouveler notre appui au secteur de l'agriculture dans les pays en développement.

Aucune personne, aucune institution, aucun groupe, ni aucun secteur ne peut à lui seul réunir toutes les pièces de ce puzzle d'une façon cohérente, efficace et réaliste. Le développement durable exige non seulement une nouvelle vision, mais aussi de nouvelles formes de partenariats audacieux et rassembleurs. Il nous faut des partenariats qui répondent aux besoins actuels tout en étant assez souples pour s'adapter aux réalités changeantes de notre monde.

Les établissements d'enseignement du Canada sont au centre de nos efforts pour aider les pays en développement à acquérir le savoir-faire et les connaissances dont ils ont besoin. Dans ses activités pour aider à relever les défis complexes du développement, en Afrique et ailleurs dans le monde, le Canada sait qu'il peut compter sur l'ACCC pour maintenir la tradition d'excellence, de coopération et de partage des connaissances et de savoir-faire qui est la nôtre. ■

# Les défis de l'Afrique pour les collèges et instituts canadiens

**Par Bernard Lachance**  
**Vice-président**  
**Programmes de partenariat**  
**Association des collèges**  
**communautaires du Canada**

Cette édition de *ACCC International* porte sur les intentions de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) en égard à son aide au développement de l'Afrique ainsi que sur les activités de partenariat actuelles et passées des collèges et instituts canadiens dans les pays africains. L'ACCC et ses membres veulent se solidariser avec le gouvernement du Canada pour faire du continent africain un lieu privilégié de la coopération internationale canadienne au cours des prochaines années.

Nous souhaitons aussi que cette revue marque un temps d'arrêt et de réflexion sur ce que nous pouvons modestement, comme membre du réseau des collèges et instituts canadiens, faire mieux et plus pour l'Afrique, à partir des besoins de nos partenaires africains, et sous un leadership africain qui vise une meilleure équité et une pérennité du développement.

Dans un récent document d'orientation<sup>1</sup>, l'ACDI identifiait neuf grands défis énoncés sous forme de constats pour l'Afrique (voir tableau). Ce sont en fait d'indéniables problèmes économiques et sociosanitaires qui ne pourront être résolus sans éduquer la population et sans développer un solide leadership communautaire.

### LES DÉFIS DE L'AFRIQUE

- Un Africain sur deux vit avec moins d'un dollar américain par jour.
- 56 millions d'enfants africains ne vont pas à l'école.
- Plus de 23 millions de personnes sont porteuses du VIH.
- La population doublera d'ici 2050.
- Un Africain sur cinq est touché par un conflit.
- Les femmes africaines ont 1 chance sur 13 de mourir en couches.
- 14 pays souffrent d'une pénurie d'eau.
- Environ le tiers de toutes les terres cultivées et des pâturages risque d'être perdu à jamais.
- L'Afrique compte 13 % de la population mondiale, moins de 1,6 % du commerce mondial et 1 % des investissements mondiaux.

Peu importe le pays, peu importe le système politique, de plus en plus d'études comparatives démontrent que les pays qui réussissent le mieux aux plans économique et social sont ceux qui ont investi dans la formation de la main-d'œuvre intermédiaire, et qui ont offert cette formation à partir d'établissements bien ancrés dans leur milieu. Ces établissements sont gérés par des représentants de leur communauté et qu'ils cherchent à répondre aux besoins des personnes et des organisations de cette communauté,

suite à la page 5

suite de la page 4

tout en respectant le rôle de répartition des ressources, de régulation et de stimulation des états et surtout en adaptant ces changements à la propre culture.

Les collèges et instituts canadiens sont prêts à aider à l'émergence ou au développement de ces établissements, à les appuyer pour mettre en œuvre des modes de développement et de gestion des programmes de formation et de services à la communauté tout en respectant la réalité africaine. Ils pourraient notamment soutenir la mise en œuvre de programmes de formation de formateurs et d'animateurs pour le développement de micro ou de petites entreprises, de techniciens ou d'agents de développement communautaires dans des secteurs aussi névralgiques que la petite enfance, l'assainissement et la gestion de l'eau, l'hygiène sanitaire, les coopératives de crédits, les soins infirmiers préventifs et curatifs, la transformation et la conservation des aliments, la production et la mise en marché d'œuvres artisanales.

Ils peuvent aussi accompagner les pays africains à bonifier et, dans certains cas, à établir des instituts qui formeront une main-d'œuvre plus spécialisée qui permettra aux entreprises de construction, de gestion de l'énergie, de télécommunications, de production manufacturière, de commercialisation, de presse et à combien d'autres secteurs d'une économie moderne de se doter des infrastructures appropriées et de prospérer.

Nul besoin de spécifier que les priorités de développement de chaque pays diffèrent. Un modèle de programmes de partenariat, comme celui du Programme de partenariat des collèges canadiens (PPCC), est un modèle à démultiplier selon des approches qui pourraient être définies sur mesure pour répondre aux besoins spécifiques d'un pays. Parallèlement, d'autres programmes, qui répondent à un besoin sectoriel régional ou pan-africain, pourraient être créés, à la condition que ces programmes soient vraiment orientés vers les besoins prioritaires des pays en matière de

développement ou de réduction de la pauvreté.

Par exemple, un certain nombre de collèges et instituts canadiens dans le domaine de la santé pourraient être associés à une démarche visant à mettre en place dans des pays particulièrement touchés par le VIH des programmes de formation d'infirmiers et d'infirmières ou d'animateurs sanitaires dont le travail serait d'abord préventif. Dans des régions en voie de désertification, certains collèges et instituts canadiens pourraient aider au développement de programmes de formation dans le secteur des énergies renouvelables ou de l'hydrologie. Des gestionnaires et des éducateurs de collèges canadiens pourraient être associés à des initiatives de parrainage ou d'accompagnement de gestionnaires ou d'éducateurs africains dans des démarches de perfectionnement collectif sur des thématiques aussi fondamentales que la planification stratégique, le développement, la gestion et l'évaluation des programmes par compétences, la formation des formateurs d'adultes ou des animateurs d'ateliers communautaires d'alphabétisation.

Il existe une profonde discussion afin d'accroître le partage de l'expertise des collèges et des instituts par l'intermédiaire de partenariats entre le Canada et l'Afrique. Les collèges et instituts sont au cœur de leur communauté, lesquelles dans le monde numérique actuel ne possèdent pas de frontières spécifiques. Le désir de travailler en Afrique est un prolongement de la priorité communautaire et les avantages d'un partenariat peuvent se présenter à tous ceux qui y sont engagés : les étudiants, les enseignants, les gestionnaires, la population locale ainsi que les entreprises communautaires, industrielles et commerciales, et ce, à l'échelle canadienne et africaine. ■

<sup>1</sup> Agence canadienne de développement international. *Nouvelle vision, nouveau partenaire, fonds canadien pour l'Afrique*, 2003, 11 p.

## Une courte histoire des partenariats entre les collèges et instituts canadiens et les établissements d'enseignement en Afrique

Par Lucie Brien  
Agente de formation et de recherche

Lorsqu'on s'arrête pour analyser les liens de collaboration institutionnelle qui existent entre les collèges et instituts canadiens et des établissements d'enseignement du continent africain, on est d'abord surpris de constater le nombre impressionnant de partenariats et la longue durée des relations d'affaires et d'amitié qui unissent les établissements collégiaux canadiens et africains.

En remontant la petite histoire de la création des partenariats institutionnels canado-africains, il n'est pas rare de découvrir que les relations établies ont souvent été initiées par des personnes des établissements canadiens qui avaient des liens avec un ou des membres du personnel d'un établissement africain. Elles ont bien voulu partager avec leur établissement d'attache leur enthousiasme et leurs connaissances et, dans bien des cas, des projets de coopération fructueux ont été mis en œuvre sur une base empirique.

En même temps, l'ACCC travaillait à établir des partenariats formels avec des organismes nationaux ou régionaux et des établissements d'enseignement technique et professionnel africains afin de mettre en place des projets de coopération bilatéraux et multilatéraux dans lesquels ses collèges et instituts membres étaient invités à intervenir. C'est de cette façon que plusieurs établissements collégiaux canadiens ont commencé à être actifs au niveau

suite à la page 6

suite de la page 5

international dans les années 1970 et au début des années 1980. L'Agence canadienne de développement international (ACDI)<sup>1</sup> mettait en place un programme de financement, géré par l'ACCC, en 1985 afin de faciliter les collaborations entre les établissements collégiaux canadiens et africains. Des projets liés au transfert de technologie en techniques d'enseignement, en développement de programmes d'enseignement technique et professionnel dans divers secteurs (menuiserie, plomberie, électricité, etc.) et en renforcement institutionnel ont été réalisés au Botswana, en Gambie, au Kenya, en Ouganda, dans l'ancienne Haute-Volta (maintenant Burkina Faso), au Niger, au Cameroun pour ne nommer que ces pays.

Avec le temps et l'expertise développée par certains collèges et instituts, l'ACCC a progressivement confié des projets complets aux établissements. Le travail effectué par les coordonnateurs des établissements est toutefois appuyé et suivi par les agents responsables à l'ACCC afin d'assurer l'uniformité dans l'approche canadienne.

Pendant les années 1990, deux moments forts sont venus souligner la croissance, l'importance et la transparence de la collaboration entre le Canada et l'Afrique. En novembre 1994, l'ACCC organisait le colloque *Vers un partenariat renouvelé* à Dakar, au Sénégal. Plus de 200 participants ont alors eu l'occasion de se rencontrer pour réfléchir aux projets de collaboration passés, présents et futurs en Afrique francophone subsaharienne. Puis, en janvier 1996, c'est à Bulawayo, au Zimbabwe, que se regroupaient de nombreux acteurs de projets de coopération institutionnelle de l'Afrique anglophone lors du colloque *Renewing our Partnership* (Renouveler notre partenariat). Les participants à ces rencontres sous-régionales ont identifié des recommandations spécifiques pour perfectionner le rendement des projets, tant au niveau qualitatif que quantitatif. Des améliorations ont pu être apportées à l'ensemble des projets supervisés par l'ACCC pour assurer

leur pérennité, accroître leur impact et améliorer leurs résultats.

De nos jours, le financement amorcé par l'ACDI en 1985 en est à sa cinquième phase, chaque phase possédant sa propre valeur et progressant à partir de la précédente. Vingt-huit des cinquante-trois projets en cours financés dans la phase actuelle, le Programme de partenariat des collèges canadiens (PPCC), comprennent des partenariats en Afrique. Par ailleurs, afin de s'aligner avec les priorités de l'ACDI en Afrique, l'ACCC continuera de faire en sorte qu'un minimum de 50 pour cent des futurs projets PPCC s'effectueront avec des établissements de ce continent. Cette décision veillera à ce que les collèges et instituts canadiens aident à atteindre les objectifs du *Nouveau partenariat pour le développement en Afrique* (NPAD) et appuient le travail orchestré par le gouvernement canadien, entre autres, dans le Plan d'action du G8, qui soutient les initiatives canadiennes et africaines qui doivent mener au développement durable pour et par le peuple africain.

Dans le cadre du PPCC et 30 ans de résultats éprouvés obtenus en Afrique francophone et anglophone, les collèges et instituts canadiens ont adaptés les projets de partenariat aux besoins des pays d'intervention de même qu'aux orientations stratégiques de l'ACDI. Présentement, les projets doivent nécessairement s'aligner avec au moins une des priorités de l'aide publique au développement du Canada, telles que le développement du secteur privé ou le développement durable de l'environnement. Il est toutefois intéressant de noter que, alors que l'innovation dans les projets se produit, par exemple, dans l'intégration de façon transversale de la composante de l'égalité entre les sexes pour faire participer activement toute la population à son développement, le but des projets consiste souvent à élaborer des programmes d'enseignement adaptés aux besoins du marché comme il y a 20 ou 30 ans, que ce soit dans le secteur de l'agroalimentaire, de la santé, de la métallurgie ou de l'informatique. Un thème de projet qui revient aussi est le renforcement des

capacités organisationnelles à gérer un établissement ouvert à son environnement extérieur, ce qui représente un défi de taille dans un univers hautement administratif et hiérarchique.

Pourtant, alors que les besoins peuvent sembler remarquablement familiers, l'engagement à long terme des collèges et instituts canadiens a apporté des changements et des avantages aux personnes engagées de toutes sortes de façons dans les projets de coopération. À mesure que les collèges et instituts continueront d'évoluer, leurs partenariats et les outils qu'ils élaborent pour soutenir ces partenariats évolueront aussi. Bien que le rôle de l'ACCC ait progressé au fil du temps, son mandat d'appuyer la participation de ses établissements membres dans les pays en développement s'est en quelque sorte accru au niveau du développement des capacités des ressources des collèges et instituts canadiens et africains en matière de gestion de projets internationaux utilisant l'approche de gestion axée sur les résultats.

Par exemple, la Phase II du PPCC (2002-2007) comprend un volet de développement des capacités pour les coordonnateurs des projets internationaux qui les aide à mettre à contribution les partenaires outre-mer afin qu'ils prennent complètement en charge le projet sur les plans financier, administratif et géographique. L'ACCC encourage les collèges et instituts à mettre l'accent sur leurs compétences motrices, ces capacités ou ces savoir-faire spécifiques et organisationnels qui peuvent être transférés à une autre organisation grâce à une adaptation à la culture de ce nouvel environnement. Lors des séances de formation récentes sur *Le développement intégré et efficace de projets PPCC*, Pierre Racicot de l'ACDI a mentionné qu'il importe d'abord et avant tout que les initiatives de coopération soient fondées sur les besoins des établissements d'enseignement outre-mer et liées aux plans de réduction de la pauvreté de leur pays.

Les défis ne semblent pas arrêter l'ardeur des intervenants

canadiens des projets en Afrique du Sud, en Afrique de l'Ouest, en Afrique centrale et en Afrique du Nord. Au contraire, les partenaires travaillent de manière encore plus rapprochée pour trouver des solutions appropriées. Avec l'expertise d'intervention acquise avec près de 200 projets de coopération institutionnelle de type PPCC en Afrique et un style de partenariat raffiné tout au long de ces années de coopération, l'ACCC et les collèges et instituts canadiens ont bien l'intention de poursuivre le travail entrepris il y a plus de trois décennies en enseignement technique et professionnel afin d'appuyer les Africains dans leur désir de développer leurs pays sur les plans économique, politique, social, culturel et environnemental.

Un bon bout de route a été parcouru ensemble, mais les partenaires africains et canadiens doivent continuer de collaborer et pour construire sur les progrès réalisés et

être témoin de solutions durables. Avec l'appui de l'ACDI, l'ACCC s'engage à poursuivre ses projets de partenariat institutionnel avec la cinquantaine de pays africains dans les années à venir. ■

- 1 L'ACDI a financé plusieurs programmes de coopération institutionnelle dont l'ACCC a bénéficié au fil des ans:
  - le Fonds de développement de projets (FDP) de 1985 à 1988, puis de 1988 à 1991
  - le Fonds de coopération institutionnelle des collèges (FCIC) de 1991 à 1995
  - le Programme de partenariat des collèges canadiens (PPCC), Phase I, de 1994 à 2001
  - le Programme de partenariat des collèges canadiens (PPCC), Phase II, de 2001 à 2007

## 7 HISTOIRES DE RÉUSSITE

### 1

## Une formation sportive

Par Malick Sy

Comme la très grande majorité des pays d'Afrique, le Sénégal connaît une situation économique difficile. Des populations de jeunes subissent plus que d'autres les effets de cette économie déficiente et ils sont frappés par l'analphabétisme et le chômage endémique qui constituent un terreau particulièrement puissant pour faire grandir la délinquance, la prostitution et l'intégrisme religieux.

Dans ce contexte pessimiste où chaque jeune Africain rêve de franchir les portes de l'Europe ou de l'Amérique du Nord, le sport constitue une filière très mobilisatrice. C'est en effet, le domaine, peut-être unique, où l'Afrique rivalise d'égal à égal avec les autres continents. Certains rêvent d'être un Georges Weah, un Zidane dans le football, un Bruno Surin dans la course à pied voire une Maria Mutola, dominatrice mondiale du demi-fond, qui vient de gagner un million de dollars américains.

Pour donner à des jeunes Sénégalais de la rue des chances nouvelles dans la vie à partir de leur talent de footballeurs, j'ai créé en 1992, le Centre de Formation des jeunes footballeurs « Aldo Gentina » qui a bénéficié au cours de ces dix dernières années d'un appui financier et technique de l'AS - Monaco. Le succès s'est fait sentir et quelques centres de même type sont nés en Afrique avec le partenariat de clubs européens.

En effet, du Centre Aldo Gentina sont sortis des grands professionnels dont la plupart ont formé le squelette de l'équipe nationale du Sénégal, les Lions de la Teranga, finaliste de la Coupe d'Afrique des Nations et le quart de



*Malik Sy (au centre), L'Honorable Paul Martin (à gauche du centre) ainsi que les représentants le l'ACCC, de l'ACDI aux cérémonies d'ouverture CASE*

finalistes de la Coupe du Monde Corée-Japon. Ces joueurs font la gloire des clubs européens de première division et contribuent grandement à l'amélioration du bien-être social de leurs familles élargies.

Mais la médaille a un revers. Il est manifeste que le prestige que constitue le sport de haut calibre attire de plus en plus de jeunes Africains qui abandonnent l'école pour devenir des stars. En Afrique, il faut choisir entre le sport et les études, ce qui renforce le degré d'analphabétisme

*suite de la page 8*

*suite de la page 7*

et qui constituera, dans l'avenir, des adultes sans formation qui accentueront le chômage chronique.

Pour lutter contre ce phénomène, j'ai conçu le projet d'un Centre africain sport-études « CASE », une structure d'excellence qui permet d'allier la formation scolaire aboutissant à un diplôme à l'apprentissage du sport de haut calibre. Ce centre profite des acquis du Centre de formation des jeunes footballeurs « Aldo Gentina » et bénéficie de l'appui technique et financier de l'AS Monaco. Il s'est donné une vocation sous-régionale en étendant son recrutement du Sénégal au Gabon en passant par le Mali, la Guinée Conakry, le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire.

Il n'existe aucune structure en Afrique subsaharienne qui réponde à la double préoccupation de premièrement, faire de bonnes études et deuxièmement, de préparer une carrière de sportif de haut calibre. Cependant, au Canada la formule sports-études a déjà fait ses preuves en tant que facteur attrayant de scolarisation, d'alphabétisation et de lutte contre le décrochage scolaire. De plus, la coopération canadienne véhicule certaines valeurs qui répondent à mes préférences de collaboration, notamment une approche du développement respectueuse des coutumes locales, l'accompagnement (et non la substitution) des compétences locales et un transfert de technologies adaptées aux besoins des pays en développement.

Je connaissais l'Association des collèges communautaires du Canada (ACCC) pour sa capacité de mobiliser et d'appuyer les collèges canadiens dans la réalisation de programmes de coopération en Afrique sur la base de partenariats institutionnels. J'avais entendu parler de leur approche qui favorisait le renforcement des capacités des établissements de formation et de leur intérêt pour des projets innovateurs. J'ai donc pris contact avec l'ACCC et discuté avec eux du projet CASE. Ils ont tout de suite compris la portée d'un tel défi qui pouvait être un modèle applicable en Afrique. Il m'ont aidé à identifier des collèges canadiens qui ont les compétences motrices pour répondre à mes besoins. J'ai choisi le Cégep André-Laurendeau compte tenu de son approche pédagogique, qui allie harmonieusement la pratique du sport et les études scolaires, et de son expérience africaine. Le cégep a déjà démontré son expertise dans les dossiers sportifs d'intérêt pour CASE et dispose d'un large réseau dans le milieu sportif québécois et canadien.

Mes discussions avec le Cégep André-Laurendeau ont été concrétisées cette année par la signature d'un accord de partenariat et la mise à la disposition du projet d'une enveloppe budgétaire de 400 000 dollars canadiens utilisables sur une période de cinq ans, principalement en assistance technique. Le Cégep André-Laurendeau agira à titre de conseiller auprès de CASE dans la mise en place du volet pédagogique. Son mandat sera essentiellement de s'assurer que les élèves qui fréquentent CASE évoluent dans un environnement sécuritaire et reçoivent une formation scolaire et professionnelle conformes aux normes nationales. Le Cégep André-Laurendeau assurera la

formation des conseillers pédagogiques et du personnel d'encadrement. Il appuiera CASE dans l'implantation de structures de formation à de nouvelles disciplines sportives telles que la natation, le basket-ball, le tennis et l'athlétisme. Il accompagnera aussi le centre dans la mise en œuvre d'un programme d'égalité des chances dans le but de favoriser l'intégration des filles.

Les premières interventions réalisées avec le Cégep André-Laurendeau pour le démarrage des activités du CASE confirme le choix de ce partenaire. J'ai constaté une grande écoute et beaucoup de professionnalisme auprès de ces partenaires dont l'intérêt évident est de contribuer à la pérennité institutionnelle du CASE et à son établissement au Sénégal comme centre d'excellence pour la formation sportive et pédagogique.

Le projet CASE est un grand défi de transformation de l'environnement social pour faciliter l'avènement au Sénégal d'un développement durable. Celui-ci ne peut être réalisé sans des personnes certes bien formées, mais aussi nourries aux vertus du dépassement de soi, de la tolérance, du fair-play et de la solidarité que seul le sport peut cultiver. Les autorités sénégalaises se sont montrées sensibles et conscientes de la portée de ce projet qui bénéficie de l'appui du ministère de l'Éducation, de la Mairie de NGor et des communautés locales.

Je formule le vœu qu'au partenariat initié avec l'ACCC et le Cégep André-Laurendeau viennent s'arrimer d'autres collaborations, notamment les associations et les fédérations scolaires et sportives, les fondations et les agences de développement du Canada afin d'appuyer le développement institutionnel de CASE comme lieu de formation de l'excellence scolaire et sportive pour toute l'Afrique. ■

**El Hadj Malick Sy est président de la Fédération sénégalaise de Football. Il a conduit son pays à la Coupe d'Afrique des Nations au Mali et à la Coupe du Monde. Monsieur Sy a consacré une grande partie de sa vie au football et au sport en général. Brillant footballeur, il a gagné la médaille d'or aux jeux de l'Amitié en 1963 à Dakar. Il est également premier vice-président du Comité olympique sénégalais, et président de l'Académie olympique sénégalaise.**

Parallèlement à sa carrière sportive, M. Sy, après ses études universitaires en économie et sa formation à l'École nationale des Impôts à Paris (ENI), a été tour à tour Secrétaire général des ministères de l'Agriculture puis de l'Équipement; Directeur général des Postes et Télécommunications; Secrétaire d'État à la Privatisation et au Redressement du secteur parapublic; Ministre du Tourisme et Président du Port de Dakar. M. Sy est le cofondateur du Forum francophone des affaires et un Commandeur de l'Ordre du Mérite sénégalais. Il est également Officier de l'Ordre national du Lion, Commandeur de l'Ordre du Mérite italien, Chevalier de la Légion d'Honneur et membre du Rotary International.

2

### Technologie appliquée à l'école au Mali

**Collège canadien :**

**Collège communautaire du Nouveau-Brunswick - Bathurst**

**Partenaire du pays en développement :**

**Ministère de l'Éducation du Mali**

**Durée du projet : 1999 à 2003**

Le gouvernement du Mali consacre plus de 25 pour cent de son budget au secteur de l'éducation et est un joueur clé dans la réforme en éducation qui vise une restitution et un ajustement institutionnels du système éducatif ainsi que la création d'une politique soutenue pour l'éducation et une politique de financement du système éducatif soutenue, équilibrée, rationnelle et qui s'inscrit dans la décentralisation. Un enseignement professionnel adapté aux besoins de son économie et une politique opérationnelle des livres et du matériel didactique sont aussi des éléments clés de la réforme.

Lors d'une visite au Nouveau-Brunswick, on a parlé au ministre de l'Éducation du Mali d'un projet pilote financé par la province qui a connu du succès à l'École Secondaire Népisiguit à Bathurst, laquelle est engagée dans la conception de modules pratiques pour les étudiants de dixième année afin de les aider à être mieux au courant des carrières en technologie. Par la suite, le ministère de l'Éducation du Mali a établi un partenariat avec le Collège Communautaire du Nouveau-Brunswick - Bathurst, l'École Secondaire Népisiguit et la firme d'ingénierie Roy Consultants de Bathurst dans un projet de quatre ans de formation de formateurs qui comprend l'école secondaire et les professeurs collégiaux. En raison du haut taux de décrochage au secondaire, les professeurs maliens visent les jeunes étudiants inscrits en septième année à la Missira Secondary School.

Dix enseignants maliens en technologie peuvent maintenant former

*suite à la page 10*

3

### Programme d'infirmière-praticienne en région rurale au Ghana

**Collège canadien :**

**Okanagan University College**

**Partenaire du pays en**

**développement : University for Development Studies**

**Durée du projet : 1999 à 2003**

Le développement socioéconomique des régions rurales du nord du Ghana est restreint par le manque de soins de santé de base, notamment les services de santé liés à la fonction reproductrice. Une femme sur seize meurt de complications durant la grossesse ou à la naissance, le taux de mortalité infantile est élevé, et les décès attribuables à des maladies transmissibles ou à des affections soignables comme la dysenterie sont courants.

Suivant le modèle clinique occidental, la formation des professionnels de la santé n'a pas entièrement répondu aux besoins des collectivités rurales ou éloignées. Les infirmières fournissent la majeure partie des soins de santé dans ces collectivités, où l'accès aux hôpitaux, aux appareils modernes et aux médicaments est limité.

Il fallait donc repenser la formation en soins infirmiers pour rejoindre ces collectivités et les amener à se préoccuper des soins de santé préventifs et curatifs. C'est ainsi que l'University for Development Studies (UDS), établissement ghanéen voué entièrement à procurer à la population les compétences nécessaires à la mise en œuvre des stratégies de développement du pays, a établi un partenariat avec l'Okanagan University College (OUC) dans le cadre d'un projet de formation d'infirmières-praticiennes. Financé par le Programme de partenariat des collèges canadiens, ce projet a aidé l'UDS à planifier et à offrir un programme de formation

*suite à la page 10*

4

### Projet de réforme de la formation technique au Malawi

**Maître d'œuvre canadien :**

**Saskatchewan Institute of Applied Arts and Technology (SIAST)**

**Partenaire canadien :**

**Cambrian College of Applied Arts and Technology**

**Partenaires du pays en développement :**

**Malawi Polytechnic et la TEVETA**

**Durée du projet : 1999 à 2003**

Dans le cadre d'un projet du Programme de partenariat des collèges canadiens (PPCC), le SIAST et ses partenaires canadiens et malawiens ont réussi à transformer le visage de la formation technique et professionnelle au Malawi. Le projet, intitulé Technical Education Reform Project, a été élaboré en collaboration avec le gouvernement malawien, l'Agence allemande de coopération technique (GTZ) et l'Agence danoise de



*Scène du module d'informatique du projet*

développement international (DANIDA). Grâce à une intense collaboration entre les partenaires canadiens, européens et malawiens durant les quatre années du projet, il a été possible d'utiliser efficacement les ressources et ainsi d'aider le gouvernement de Malawi à mettre en œuvre d'importantes réformes de ses programmes de formation technique et professionnelle.

*suite à la page 12*

### Mali - suite de la page 9

d'autres enseignants dans l'élaboration de modules en technologie appliquée. Roy Consultants, une des 40 firmes engagées dans le projet pilote a rencontré un grand nombre de firmes maliennes et des ministères du gouvernement afin de faire la promotion de l'engagement du secteur privé en invitant les jeunes à se documenter au sujet des carrières dans les métiers et en technologie et de choisir ces domaines.

Plus de 120 élèves, dont 70 filles, ont pu expérimenter les modules en électricité et en informatique dès le mois de janvier 2003. Les modules en maçonnerie, forge, menuiserie et dessin sont présentement en élaboration et devraient être disponibles pour les étudiants au début de 2004.

Ce projet a contribué à solidifier le partenariat entre les institutions canadiennes et africaines et à développer

de véritables liens d'amitiés entre les intervenants. Lors des cérémonies de lancement des deux premiers modules, le 27 janvier dernier, le ministre de l'Éducation du Mali, M. Mamadou Lamine Traoré, déclarait « nous venons d'ouvrir un chantier exaltant de coopération que nous avons le devoir non seulement de bien entretenir, mais aussi d'approfondir et d'élargir ».

Ce projet a tenu ses promesses et permet d'envisager d'autres avenues de coopération à plus long terme, par exemple l'élargissement du projet à l'échelle du Mali, au niveau de la 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année, le jumelage d'école entre le Mali et le Nouveau-Brunswick et l'envoi de stagiaires canadiens en Afrique. ■

### Ghana - suite de la page 9

d'infirmière-praticienne en région rurale destiné aux infirmières ghanéennes autorisées.

Au début du projet, les partenaires ont réalisé une évaluation des besoins de la collectivité en services de santé à l'aide du modèle DACUM (Developing a Curriculum). Ils ont comparé les qualifications des diplômées actuelles du programme d'infirmières autorisées aux besoins cernés dans l'évaluation des besoins de la collectivité. Les données ainsi recueillies ont ensuite servi à l'élaboration d'un nouveau programme pilote de formation d'infirmières en milieu rural.

Les partenaires ont en outre évalué les compétences des maîtres, qu'ils ont comparées aux qualifications requises pour donner le programme. Pour combler les lacunes observées, les partenaires ont conçu un programme de perfectionnement en élaboration de contenu et en méthodes pédagogiques afin d'assurer la qualité et le maintien du programme. Quatre membres du personnel enseignant du département de soins infirmiers de l'OUC se sont rendus au Ghana pour jouer un rôle de mentors auprès des enseignants de l'UDS durant la période de formation.

À la troisième année du projet, un groupe de 21 infirmières autorisées se sont inscrites au programme de douze mois de formation d'infirmière-praticienne en région rurale. Après évaluation du programme, de son contenu et des méthodes pédagogiques, les rajustements nécessaires ont été apportés. À la quatrième année du projet, un deuxième groupe, cette fois de 18 infirmières, a suivi le

programme. Des fonctionnaires régionaux et nationaux, ainsi que la rectrice de l'OUC ont assisté à la cérémonie de collation des grades de la première cohorte.

Mentionnons également que des étudiants du Canada ont aussi grandement tiré profit de ce projet. Avec le soutien de l'UDS, 16 personnes inscrites à l'OUC ont eu la possibilité de suivre le dernier semestre de leur baccalauréat en sciences infirmières dans le nord du Ghana. Elles ont pratiqué dans les cliniques des villes et villages environnants ainsi qu'à l'hôpital régional de Tamale. Toutes ont affirmé que cette expérience clinique avait modifié radicalement leur approche par rapport aux soins infirmiers.

À la fin du projet, 21 diplômées du programme d'infirmières-praticiennes en région rurale pratiquaient dans les campagnes du nord ghanéen, et le corps enseignant de l'UDS était apte à poursuivre le programme de formation sans l'aide de l'OUC. L'UDS rapporte d'ailleurs qu'une troisième cohorte a entrepris le programme d'infirmière-praticienne en milieu rural. De plus, une bourse de la rectrice de l'OUC a été décernée dernièrement à M<sup>me</sup> Vida Yakong, diplômée de la première année du programme. Cette bourse d'un an lui permettra d'obtenir un baccalauréat en sciences infirmières de l'OUC. Une fois son diplôme en mains, M<sup>me</sup> Yakong retournera au Ghana où elle enseignera à l'école de sciences infirmières de l'UDS. C'est ainsi que le partenariat entre l'UDS et l'OUC se poursuivra; le fait d'avoir assuré la durabilité du programme est l'une des plus grandes réussites du projet. ■

5

### Femmes en entrepreneuriat en Mauritanie

**Maître d'œuvre canadien :**  
Cégep de Jonquière  
**Partenaire canadien :**  
Cégep de Saint-Jérôme  
**Partenaire du pays en développement :** Secrétaire d'État à la condition féminine  
**Durée du projet :** 1999 à 2003

La République Islamique de Mauritanie (RIM) est un pays en développement et en urbanisation croissante où près de 60 pour cent de la population vivent sous le seuil de la pauvreté. Le gouvernement de la RIM a confié au Secrétariat d'État à la condition féminine (SECF) le mandat d'élaborer une stratégie nationale de promotion féminine en vue d'assurer à long terme la promotion des Mauritaniennes et d'intensifier leur participation au processus de développement économique et social du pays et de promouvoir le bien-être de la famille et de l'enfant. Le SECF a conçu une politique officielle d'appui à l'entrepreneuriat féminin à partir des Centres de formation et de promotion féminines (CFPF).



*Des représentantes de l'ACCC et des collèges rencontrent les participantes au projet*

Le projet du Programme de partenariat des collèges canadiens (PPCC) « Femmes en entrepreneuriat en Mauritanie », d'une durée de quatre ans, avait trois volets. Il s'est appuyé sur les CFPF pour offrir aux femmes des formations professionnelles de

*suite à la page 13*

6

### Centre de formation technique au Sénégal

**Collège canadien :**  
Collège de Sherbrooke  
**Partenaires du pays en développement :** Lycée Seydina Limamou Laye, Sonacos, Carnaudmetalbox, MTOA  
**Durée du projet :** 1999 à 2003

En 1994, pendant le *Symposium de Dakar* organisé par l'ACCC, des intérêts communs et des compétences complémentaires du collège de Sherbrooke et du Lycée Seydina Limamou Laye ont été mises en lumière pour jeter les bases d'un projet en partenariat pour la création d'un centre de formation technique en automatisation.

L'État sénégalais manque de ressources humaines capables de fournir la formation et les ressources matérielles pour soutenir l'apprentissage dans des laboratoires équipés à cet effet. Étant donné que le développement de la formation technique et professionnelle fait partie des grandes priorités nationales du gouvernement, il octroie aux lycées la marge de manœuvre nécessaire pour se redéfinir une nouvelle mission tout en demandant d'inventorier les moyens d'auto-financement. Entre temps, conscient de la nécessité du Lycée Seydina Limamou Laye de se doter rapidement de ressources pour offrir de la formation technique qui répondait aux besoins en main-d'œuvre du secteur industriel, le collège de Sherbrooke a souhaité collaborer avec le lycée.

Situé dans la banlieue Pikine-Guédiawaye, qui compte environ 2 millions d'habitants dont 65 pour cent sont des jeunes, le lycée Saydina Limamou Laye comptait 5 200 étudiants dont 1 800 étaient inscrits en formation professionnelle. Le personnel enseignant possédait une solide formation théorique mais n'a développé aucune expérience pratique. On y a noté un décrochage scolaire de 60

*suite à la page 13*

7

### Formation continue agricole au Bénin

**Maître d'œuvre canadien :**  
Cégep François-Xavier-Garneau  
**Partenaire canadien :** CCNB  
Centre d'excellence en sciences agricoles et biotechnologiques  
**Partenaires du pays en développement :**  
Lycée agricole Médji de Sékou, Collège d'enseignement technique agricole d'Ina, Collège d'enseignement technique agricole d'Adja-Ouéré, Collège d'enseignement agricole de Natitingou  
**Durée du projet :** 1999 à 2003

Environ 68 pour cent des 5,4 millions d'habitants au Bénin œuvrent dans le secteur agricole pour produire près de 38 pour cent du produit intérieur brut. En divisant le secteur en plusieurs composantes, la production est surtout une affaire d'hommes car ce sont eux qui possèdent les moyens de production alors que la transformation agroalimentaire, sur laquelle le secteur industriel repose en bonne partie, est surtout le fait des femmes.

Les priorités économiques et sociales du Bénin sont l'agriculture, l'éducation, le développement et la transformation des cultures vivrières, avec en toile de fond l'auto-emploi et la formation.

Le Collège François-Xavier-Garneau œuvre depuis 1992 au Bénin dans les domaines de l'entrepreneuriat et de la formation formelle. Ces interventions sont enrichies par des partenariats avec le Centre d'excellence en sciences agricoles et biotechnologiques du Nouveau-Brunswick en formation continue, en agriculture et en entrepreneuriat agricole.

Reconnaissant les impacts d'un ancien projet de partenariat de l'ACCC mené par le Collège François-

*suite à la page 14*

## Malawi - suite de la page 9

L'investissement dans l'éducation de base par le gouvernement de Malawi et des donateurs a eu pour résultat qu'au milieu des années 1990, le pays comptait de plus en plus de gens instruits, mais manquant de compétences, et souhaitant poursuivre des études supérieures ou une formation technique. Le pays avait en outre grand besoin de travailleurs compétents, mais peu d'établissements offraient de la formation technique et professionnelle qui répondait aux besoins de l'industrie. Résultat : les diplômés avaient du mal à trouver du travail.

Le plan de développement national de 1997, *Malawi Vision 2020*, contenait des stratégies visant à promouvoir le développement durable et l'allègement de la pauvreté. Il y était notamment question de diversifier l'économie par l'industrialisation et de favoriser la formation technique et professionnelle et la formation à l'entreprenariat adaptées aux besoins. La stratégie d'amélioration de la formation technique a été approfondie dans un document gouvernemental intitulé *Technical, Entrepreneurial and Vocational Education and Training (TEVET) Policy* (juillet 1998). Les auteurs de ce document demandaient des programmes adaptés aux besoins, des enseignants mieux formés, du matériel pédagogique adéquat et de l'équipement neuf. Ces nouvelles mesures devaient être mises en place par une nouvelle agence, la Technical, Entrepreneurial, Vocational Education and Training Authority (TEVETA), fondée en 1999, en même temps que le nouveau projet de réforme de la formation technique.

Par l'entremise du PPCC, le SIAST a établi un partenariat avec la TEVETA, la Malawi Polytechnic et le ministère du travail et de la formation technique, ainsi qu'avec la GTZ et la DANIDA. L'objectif du projet consistait à renforcer la capacité de la TEVETA d'administrer et d'offrir des programmes de formation technique et professionnelle répondant efficacement aux besoins de main-d'œuvre des employeurs.

À peine créée, la TEVETA avait beaucoup de mal à convaincre l'industrie malawienne de collaborer et de jouer un rôle actif dans la réforme de la formation technique. Le projet de réforme de la formation technique a contribué à renforcer la capacité du personnel de la TEVETA d'évaluer les besoins de l'industrie en utilisant le modèle DACUM et d'autres méthodes, ainsi que d'élaborer des programmes de formation axée sur les compétences. Il a aussi favorisé l'acquisition de compétences en création de matériel didactique – formation en éditique (15 personnes), laboratoire d'éditique pour la production de matériel, perfectionnement des enseignants en mécanique automobile (49 enseignants), stratégies et compétences pour favoriser les rapprochements entre l'industrie et les établissements d'enseignements, etc.

Le projet a formé plus de 50 évaluateurs DACUM et concepteurs de programmes d'études, choisis dans les établissements de formation technique et professionnelle du pays. Ces personnes ont ensuite élaboré plusieurs mini-cours de formation pour l'industrie. Trois nouveaux programmes de formation axée sur les compétences ont ainsi vu le jour et été testés dans les collèges techniques publics du pays. La TEVETA et la Malawi Polytechnic ont dès lors commencé à recevoir de nombreuses demandes de formation du secteur privé, demandes auxquelles elles étaient mieux outillées pour répondre. De plus, la TEVETA a conçu un plan de marketing et de relations publiques dans le but d'étendre les objectifs de la réforme des programmes de formation technique et professionnelle à l'ensemble du pays.

À l'aide de financement externe au projet, le SIAST et le Cambrian College ont envoyé huit stagiaires qui ont passé 39 mois en tout à la TEVETA et à la Malawi Polytechnic, où ils ont étudié dans plusieurs domaines (développement commercial, marketing, conception Web, systèmes informatiques, graphisme, VIH/SIDA) tout au long du projet.

Le projet de réforme de la formation technique a également réalisé des activités importantes en matière d'équité hommes-femmes. La nouvelle politique d'équité des sexes de la TEVETA a servi de base à la formation de 27 conseillers et enseignants sur l'équité entre les sexes, et à la création de matériel d'orientation professionnelle. Les partenaires du projet ont lancé une vidéocassette d'orientation professionnelle intitulée *A World of Choices* au forum du PPCC tenu à Vancouver en mai dernier. Cette vidéo aidera à recruter des jeunes femmes pour les programmes de formation technique et professionnelle (TEVET) au Malawi et à accentuer le rôle important des sciences et des mathématiques dans les techniques. Une affiche colorée et un manuel du maître accompagnent la vidéo.

Dans l'ensemble, la TEVETA est désormais un organisme bien établi qui a un poids considérable dans le domaine de la formation technique et professionnelle au Malawi. La polytechnique a aussi renforcé ses compétences en formation adaptée à l'industrie en se servant de la méthode de formation axée sur les compétences, ce qui a permis à de nombreux enseignants et, par ricochet, à leurs étudiants, d'acquérir de nouvelles compétences et connaissances dans le cadre du projet. Qui plus est, un bon nombre d'enseignants canadiens ont acquis une meilleure compréhension des problèmes de développement du Malawi grâce à des activités et moyens de toutes sortes : missions d'assistance technique, formation au Canada, conférenciers invités, présentations, vidéos, etc. ■

### Mauritanie - suite de la page 11

courte durée, selon l'approche de formation-production liée aux besoins réels du marché du travail. Il a aussi mis l'accent sur la formation en gestion de prêts. La Nissan Banque a agi à titre d'agence de financement pour de micro-emprunts et a travaillé en étroite collaboration avec le SECF. Une équipe multidisciplinaire a été formée à l'analyse des projets soumis par les femmes entrepreneures et à la formulation de plans d'affaires adaptés au contexte particulier de chaque projet.

Sur le plan macroéconomique, le projet a permis d'accroître la disponibilité, la qualité et l'accessibilité de nouveaux produits et services disponibles sur le marché et de nouveaux groupes de femmes entrepreneures ont été formés par les expertes du CFPF. Ce projet a atteint des résultats au delà de ceux prévus en ayant 500 femmes formées par le CFPF et au moins 2 500 femmes en ont tiré avantage par rapport à l'emploi coopératif, à l'acquisition de compétences et à la participation accrue dans les secteurs productifs de l'économie. Les activités réalisées dans le cadre du projet ont permis aux cadres du SECF d'exploiter

les connaissances acquises, de mieux les structurer et de les rendre accessibles à de futures groupes de femmes entrepreneures. Les formateurs qui ont travaillé avec le CFPF sont sollicités par différents organismes non gouvernementaux afin d'offrir de la formation en entrepreneuriat partout au pays.

La force de ce projet a été de mettre en pratique la théorie et pour chaque activité de formation théorique, l'équipe devait aller voir les résultats concrets sur le terrain. Par exemple, les propositions de concevoir une boutique de mode, une cabine téléphonique ou un centre d'appels aurait produit des plans d'affaires viables et des résultats pour répondre aux critères d'emprunt.

Le nombre de projets financés par la Nissan Banque est passé de 47 en 1997 à 787 en octobre 2002, une augmentation importante directement liée à ce projet. La banque est main-tenant accessible, par l'intermédiaire du SECF, à 70 000 femmes membres à plus de 1 069 coopératives. ■

### Sénégal - suite de la page 11

pour cent et une formation technique réservée presque exclusivement aux hommes.

Dans la région, l'entreprise manufacturière était en plein essor. Elle était souvent équipée de matériel technique de pointe, notamment dans le champ de l'automatisation des opérations et de la gestion des stocks, mais il n'existait pas sur place une main-d'œuvre qualifiée. Par conséquent, l'entreprise faisait appel à des consultants étrangers ou organisait des stages à l'extérieur du pays pour offrir la formation. Des sommes énormes étaient donc investies au détriment du perfectionnement des formateurs et des techniciens dans le pays.

Le projet de partenariat d'une durée de 4 ans entre le Collège de Sherbrooke et le lycée avait pour finalité d'accroître la capacité de ce dernier à former une main-d'œuvre qualifiée et spécialisée pour satisfaire aux besoins du marché du travail. Le projet a mis sur pied en 2000 le Centre de formation en technologies de l'automatisation (CFTA) afin d'assurer le perfectionnement des professeurs du lycée et de fournir de l'équipement de laboratoire dans le domaine de l'automatisation. Les professeurs du lycée ont réalisé un stage au Canada où ils ont visité des entreprises fortement informatisées et pris contact avec les pratiques pédagogiques des départements des Technologies du génie électrique et des Techniques de génie mécanique du Collège de Sherbrooke.

Le projet a d'abord mis en place une formation sur mesure pour répondre à la demande des entreprises, par contre la formation de diplômés a été indirectement touchée en changeant les méthodes d'enseignement et l'équipement disponible dans le lycée. Des femmes inscrites au lycée étaient encouragées à se former dans le domaine de techniques industrielles et l'établissement a exercé une discrimination positive pour intégrer des femmes au projet.

Grâce au projet, le CFTA possède une structure administrative bien établie, un Conseil d'administration et diverses instances pour assurer sa saine gestion. Le CFTA a du personnel compétent pour développer et dispenser les activités de formation sur mesure ainsi qu'un laboratoire à la fine pointe de la technologie moderne en automatisation. Le personnel peut également offrir aux entreprises de la formation sur les variateurs de vitesse et en pneumatique grâce à des activités de formation complémentaires données dans ces domaines.

La continuité du projet est assurée par le lycée Seydina Limamou Laye qui gère le CFTA. Doté d'un personnel apte à gérer le Centre et le processus de formation sur mesure ainsi que d'une équipe de professeurs compétents en technologies industrielles, il peut maintenir des conditions d'autofinancement de son Centre. Les partenariats avec des entreprises industrielles clés lui permettent de développer davantage ses relations commerciales avec le milieu industriel. ■

### *Bénin - suite de la page 11*

Xavier-Gameau avec la Direction des études technique et professionnel (DETP) du Bénin sur la transformation des programmes de formation en agriculture et sur le développement d'entreprises chez les diplômés, le Ministère de l'enseignement de l'éducation nationale et de la recherche scientifique (MENRSS) espérait consolider l'action des établissements d'enseignement agricole par la création de centres de formation continue chez eux. La partie béninoise avait déposé à l'ACCC des documents qui traitaient de ces préoccupations. Cette idée a été soumise au collège François-Xavier-Gameau qui, avec un consortium canadien, l'a présentée à la DEPT.

En juin 1996, les enseignants du lycée de Mèdji et des collèges d'enseignement technique agricole ont repris à leur compte les grandes orientations de ce projet et une proposition PPCC a été élaborée en février 1997. La raison d'être du projet était d'appuyer le Bénin dans ses efforts de renforcer les capacités entrepreneuriales des petits agriculteurs et des femmes formatrices par la mise en œuvre des cellules de formation continue dans les quatre centres de formation agricoles du pays.

En 1998, une nouvelle étude qui portait sur les besoins de formation en agriculture a été réalisée et a confirmé à nouveau la nécessité de créer une cellule de formation continue en entrepreneuriat agricole. Pendant les quatre années de mise en œuvre du projet, quatre cellules de formation continue en entrepreneuriat agricole ont été développées et l'efficacité de ces dernières a été accrue en utilisant des outils de gestion informatisés. Un programme de formation pour les formateurs béninois a été implanté, des séances de formation ont été offertes aux producteurs et aux productrices agricoles et des micro entreprises ont été lancées et contribuent à développer une culture entrepreneuriale au Bénin.

Le projet a de plus atteint des résultats non attendus tels que le développement de l'esprit entrepreneurial des formateurs, l'initiative d'ouvrir un petit centre de photocopies dans leur institution et d'utiliser les revenus pour l'entretien et la réparation de l'équipement qui a été remis à leurs cellules dans le cadre du projet et l'augmentation des inscriptions locales grâce à la promotion et du travail de proximité de la communauté. ■

## Changement au sein du personnel du PPCC

---

Mme Marie-Josée Fortin a été nommée coordonnatrice du Programme de partenariat des collèges canadiens (PPCC) en remplacement d'Anna Toneguzzo qui a accepté de nouveaux défis au département des Services aux membres et politiques publiques de l'ACCC. Nous profitons de l'occasion pour remercier chaleureusement Anna qui a contribué à l'évolution du programme au cours des dernières années. Pour rejoindre Marie-Josée Fortin, composez le (613) 746-2222, poste 3137 ou à l'adresse électronique : [mjfortin@acc.ca](mailto:mjfortin@acc.ca).

M. Dominique Van de Maele a remplacé Marie-Josée Fortin à titre d'agent principal de programmes pour les projets PPCC du Québec ainsi que pour le projet de catégorie 1 de La Cité collégiale. Pour rejoindre Dominique Van de Maele, composez le (613) 746-2222, poste 3163 ou par courriel, [dvandemaele@acc.ca](mailto:dvandemaele@acc.ca).

Mme Claire Millington a été nommée en mai dernier au poste d'agente de projets PPCC pour les projets des provinces atlantiques. Pour rejoindre Claire Millington, composez le (613) 746-2222, poste 3148 ou par courriel à [cmillington@acc.ca](mailto:cmillington@acc.ca)

Mme Lucie Brien qui était agente de formation et de recherche nous a quitté le 27 octobre dernier pour relever de nouveaux défis au département des Services aux membres et politiques publiques de l'ACCC.

Pour obtenir une copie de l'organigramme complet, veuillez consulter la page « Pour nous rejoindre » de notre site Web à <http://ppcc.acc.ca>.

## Changement au sein du personnel de l'ACDI

---

Depuis le printemps dernier, il y a eu une restructuration et plusieurs changements des membres du personnel au sein de la Direction générale du partenariat canadien. Mme Jennifer Benimadhu a été nommée vice-présidente à la Direction générale du partenariat canadien en remplacement

de Mme Josée Touchette. M. Robert Derouin a été nommé au poste de directeur général du secteur volontaire en remplacement de M. Claude Francoeur. M. Ray Woltman a été nommé au poste de directeur pour les programmes des universités et des collèges en remplacement de Mme Louise Bergeron. Pour sa part, M. Marc Gosselin a été nommé au poste d'agent principal des programmes des universités et des collèges en remplacement de Mme Nathalie O'Neil. Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle équipe et nous profitons de l'occasion pour remercier sincèrement Mmes Touchette, Bergeron et O'Neil ainsi que M. Francoeur de leur appui constant au cours des dernières années. Nous leur souhaitons bonne chance dans leurs nouveaux défis.

## Projets en cours

---

Nous avons présentement 53 projets en cours. De ces 53 projets, 25 projets sont des projets du PPCC Phase 1 qui se termineront en septembre 2004. Des 28 nouveaux projets qui ont démarré le 1<sup>er</sup> avril 2003, nous en avons 4 de catégorie 1 (projets de 800 000 \$) et 24 de catégorie 2 (projets de 400 000 \$).

## Fonds de développement de projets (FDP)

---

Le 16 septembre dernier, nous lançons l'appel de propositions FDP. Des 43 propositions reçues, 63 pour cent sont pour l'Afrique, 21 pour cent pour l'Amérique du sud et les Caraïbes et 16 pour cent pour l'Asie.

Le comité de sélection des projets (CSP) des propositions FDP est formé de personnes qui représentent quatre collèges et instituts, d'un représentant de l'ACDI ainsi que d'un président nommé par le Conseil d'administration de l'ACCC. Le CSP se réunira les 18 et 19 décembre 2003 pour sélectionner les propositions et recommander leur approbation à l'ACDI.

Les collèges et instituts qui ont déposé une proposition recevront leur réponse en janvier 2004. Les missions devront se dérouler entre le 2 février et le 31 mai 2004.

## Visite des collèges par les agentes et les agents de projets

---

Comme chaque année depuis près de cinq ans, les agentes et les agents de projets de l'ACCC visitent les collèges et instituts canadiens qui ont un projet PPCC en cours afin de suivre l'évolution des projets et de recueillir des données sur les progrès réalisés par rapport aux résultats attendus ainsi que pour traiter de toute question liée à la gestion de projets. Ces visites se poursuivront jusqu'en 2005.

## Prochain appel de propositions pour les projets de catégorie 1 et de catégorie 2

---

Le lancement pour le prochain appel de propositions pour les projets de catégorie 1 et de catégorie 2 se fera à la fin janvier 2004 pour ainsi, pouvoir déposer vos propositions vers la mi-juin. Nous vous invitons à consulter notre site Web pour obtenir une version électronique de cet appel dès la fin janvier. Nous vous rappelons qu'aucune copie papier ne sera envoyée par la poste.

## Les forums et les ateliers PPCC

---

### Forum du PPCC 2003 « Outils pour assurer la pérennité des partenariats »

Le Forum du Programme de partenariat des collèges canadiens (PPCC) s'est tenu à Vancouver du 22 au 24 mai 2003, juste avant le Congrès annuel de l'ACCC. Cent trente participants, dont trente partenaires outre-mer y ont participé. Les ateliers du Forum ont porté essentiellement sur l'amélioration de la capacité de gestion des projets PPCC.

### Atelier d'automne 2003 « Développement intégré et efficace de projets PPCC »

Cet atelier avait deux objectifs spécifiques : premièrement, présenter les exigences de présentation de propositions FDP ainsi que faire un survol des nouvelles exigences de l'appel de propositions des projets de catégories 1 et 2; deuxièmement, donner une perspective plus globale de l'aide publique au développement et la façon dont le Canada y répond. Cette deuxième partie a été présentée par monsieur Pierre Racicot, vice-président pendant douze ans à l'ACDI et participant au processus de la dernière revue du Programme canadien d'aide internationale de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Plus de 70 personnes ont participé à cet atelier qui a été offert en septembre et en octobre à Régina, à Vancouver, à Toronto, à Moncton et à Saint-Jean-sur-Richelieu.

### Forum PPCC 2004

Le prochain Forum PPCC aura lieu à l'hôtel Crowne Plaza, à Ottawa les 12 et 13 février 2004. Les ateliers de ce forum porteront sur la préparation des propositions de projets de catégories 1 et 2 avec une partie théorique et une partie pratique; on y mettra l'accent sur le développement en Afrique à la place de l'agriculture dans les projets internationaux. Pour de plus amples renseignements, consultez le site <http://ppcc.accc.ca>.

## Mise à jour du site Web du PPCC

---

Récemment, de nombreuses mises à jour ont été apportées au site Web du PPCC. Vous trouverez les membres du personnel qui composent le PPCC, des documents liés aux appels de propositions, au financement des projets, aux ateliers, aux projets et bien d'autres. Pour consulter le site Web du PPCC, cliquez sur <http://ppcc.accc.ca>.